

des matérialistes comme les non-matérialistes usent des mêmes mots.

C'est dire qu'on donne des sens différents aux mêmes mots, même si ces mêmes mots sont des reflets de mêmes objets tangibles ou non tangibles.

Après il y a des choses personnelles dans les mots, mais ces choses doivent être explicitées afin qu'il y ait une communication maximum (ou minimum) possible.

Par exemple je préférerais utiliser "matérialiste" et "non matérialiste" que "matérialiste" et "idéaliste".

Non que je veuille éliminer la notion "morale" attachée au mot idéaliste, au contraire, et pour chaque terme et dans le contact de sens entre eux, mais parce que pour moi "non matériel" égale "qui n'existe pas" (1)

Là nous entrons dans un domaine de grande confusion. En effet, la pensée ayant pour but d'aider l'individu et l'espèce humaine à résoudre les problèmes à court et long terme de sa existence, une conception qui brouille d'intelligence d'une situation, brouille la résolution de cette situation.

Un mot, un ensemble de mots, une formule ne peut refléter la totalité d'une réalité, de son mouvement de l'infinité des mouvements particuliers dans son mouvement général et leur rapports dialectique.

Mais usons malgré tout d'une formule pour approcher le plus possible du propos:

Le matérialisme considère que le réel existe indépendamment de la conscience. Je meurs, ma pensée disparaît en tant qu'activité de mon corps, matière organisée

(1) et donc le "non-matérialiste" croit en un objet qui n'est qu'une abstraction.

présente, et le réel que j'ai coté et dont mes
seus ont eu le reflet poursuit son mouvement.
La différence c'est que le non-matérialiste,
peut-être, comme Berkeley, que rien n'existe en dehors de
la pensée, sa pensée.

Les premiers matérialistes dialectiques avaient à se coltiner
et le déisme (Dieu a créé l'homme et pas que l'homme
a créé cette abstraction: Dieu) et le matérialisme
mécaniste, "vulgaire".

Il n'est pas étonnant qu'ils aient eu à chasser
de leur pensée et de la pensée de leurs interlocuteurs
une vision d'une existence sans matière.

Un exemple de confusion dans les mots: "Immateriel", dans
le Larousse "qui n'a pas d'existence corporelle". Devait-on
alors dire pour "matériel", "qui a une existence corporelle"?
Quel sens au mot "corps", quel sens au mot "matière"?

Pour moi, la matière c'est le mouvement et tous les
mouvements particuliers qui constituent le mouvement général
de l'univers, mouvement qui existe indépendamment du
mouvement particulier de la pensée, la pensée étant un
mouvement particulier de l'univers, mouvement particulier
du corps humain en tant que matière présente.

Comment, dans le contexte du XIX^e siècle exprimer
l'autonomie de mouvement de la pensée dans le mouvement
général de la nature et le mouvement de la société?

Peut-être par exemple nous proposer cette formule: "une idée
quand elle s'empare de masses devient une force
matérielle". Cela ne veut pas dire que la définition
de l'immatériel soit décalquée à la définition du
mouvement de la pensée! Il utilise le vocabulaire à
sa disposition de façon à exprimer le mieux possible

l'autonomie des superstructures par rapport à une infrastructure, et leur rapport dialectique, leur unité de mouvement, et les forces contradictoires internes aux mouvements particuliers de la société. À exprimer le mieux possible que la transformation sociale ne peut être sans l'action matérielle, corporelle si l'on peut dire, mais que la pensée est non seulement un mouvement particulier mais que le mouvement "physique" ne peut pas se passer de ce mouvement particulier, même si ce mouvement particulier ne peut créer une forme nouvelle de société sans un rapport d'action physique.

On mesure bien deux contorsions de style auxquelles je me livre qui il n'est pas simple, en tout cas pour moi d'exprimer la matérialité de notre milieu, auquel nous appartenons et le rôle qui y tient le mouvement de la pensée, mouvement matériel particulier. Une de façon simple et souvent d'utiliser pour différencier le mouvement de la pensée en soi du mouvement du "corps" et d'utiliser les termes "subjectif" et "objectif". Mais ces termes n'ont pas totalement la confusion car il dichotomise l'unité du mouvement humain et l'unité du corps pensant comme de la société humaine.

Le "corps soi" est bien plus explicite, cette expression forgée par Yves Schwartz, mais qu'on ne peut utiliser sans y avoir inclus tous les développements qu'il s'est attaché dans l'exposé de sa pensée qui l'a emmené à le créer.

En ce sens si je comprends la prudence de Lévinas dans la contenance de son temps à accorder à la formule de

Joseph Dietzgen "Le concept de matière doit être élargi. Il faut y rapporter tous les phénomènes réels et, par suite, notre faculté de connaître, d'expliquer", je me trouve, dans le contexte actuel, malgré un certain retour de l'irrationalisme, en accord avec cette formule

Peut-être la réticence de Lévine et son insistance que je partage à combattre une conception accordant à la pensée la primauté et à une invention de l'homme: dieu, celle de la création, on peut penser aussi que l'élargissement d'un matérialisme non totalement débarrassé de son mécanisme ait marqué les actes révolutionnaires de masse, la sous-estimation du subjectif dans le processus objectif.

Et cette sous-estimation, portée au paroxysme peut s'appeler et être caractérisée le stalinisme de pensée et d'acte, de construction matérielle donc facilement ruinée si elle n'est pas dépassée par une vision d'une humanité en processus de base matérielle et de "conscience de processus inconscient" dans une unité de mouvement.

des actes et décisions de Lévine dans son influence sur le mouvement de transformation sociale en Russie montre que la vision de cette unité ne lui était pas étrangère, tenant compte de sa connotation technique, scientifique et philosophique et anthropologique, historique générale.

Une des grandes avancées aidant au processus aujourd'hui possible dans l'alliance entre économie et écologie, l'unité de l'activité de l'individu et du mode de production et d'échange de biens nécessaires à la vie de la personne dans la société humaine; sa cohérence relative et nécessaire.

Pierre Assante 22/02/2015